

## Chapitre III

# Petite enfance

C'est dans les premières années de vie que se développent les bases de l'identité sexuée, dans ses dimensions subjective et objective. Le milieu familial et les différents partenaires qui le composent (père, mère, frère/sœur, grands-parents, etc.), jouent un rôle particulièrement important dans ce processus. Leur influence va peu à peu s'articuler à celle d'autres milieux (lieux d'accueil de la petite enfance, école maternelle), à d'autres groupes (les pairs) et à d'autres agents de socialisation (les médias).

### **Le milieu familial**

La famille est le premier milieu de vie dans lequel l'enfant se développe, et son rôle dans la construction de l'identité sexuée de l'enfant se décline selon différentes dimensions (Leaper, 2002 ; McHale *et al.*, 2003 ; Rouyer et Zaouche-Gaudron, 2006). En effet, les personnes qui constituent ce milieu familial ont des représentations et des attentes relatives aux rôles de sexe qu'ils vont transmettre à l'enfant au cours des interactions avec lui ; elles créent un environnement physique spécifique selon le sexe de l'enfant, et elles sont aussi porteuses de modèles de rôles de sexe.

### **Les représentations des parents**

La construction de l'identité sexuée de l'enfant commence bien avant sa naissance, dans la tête de ses parents (Chiland, 2003a). En effet, durant la grossesse, les parents élaborent des représentations de leur enfant à venir, à travers l'enfant imaginaire. Si tous les parents ne souhaitent pas connaître le sexe de l'enfant pendant la grossesse, tous ont cependant des représentations typiques des garçons et des filles (Grieshaber, 1998). Par exemple, l'étude de Bell et Carver (1980) montre que des femmes enceintes de leur premier enfant qui ont des

attitudes traditionnelles à propos des rôles de sexe offrent plus souvent un jouet masculin à un bébé présenté comme étant un garçon. Les préférences prénatales des futurs parents pour un sexe sont en partie justifiées par le vécu de chaque parent (sa propre enfance en tant que garçon ou fille), et par les stéréotypes de sexe (Grieshaber, 1998). Elles peuvent avoir des répercussions à plus ou moins long terme sur les relations parents-enfant (Stattin et Klackenber-Larsson, 1991). La préférence pour le sexe masculin semble encore pérenne de nos jours (Basow, 1992 ; Grieshaber, 1998 ; Hoffman, 1977).

Après la naissance, les perceptions des parents sont influencées par le sexe de leur enfant : les filles sont perçues comme étant plus fines, petites, calmes, légères, délicates, et moins coordonnées que les garçons (Karraker *et al.*, 1995 ; Rubin *et al.*, 1974 ; Sweeney et Bradbard, 1988). Le sexe est une dimension particulièrement saillante pour les parents, qui ne peuvent élever un enfant neutre, ce que montre de façon explicite Rajon (1998) à partir de cas d'ambiguïté génitale chez des nouveau-nés, pour lesquels l'assignation du sexe à la naissance est momentanément impossible. De façon plus générale, de nombreuses études utilisant le paradigme « *Baby X* » montrent que le sexe d'un enfant (donné de façon arbitraire par l'expérimentateur) oriente les représentations et les comportements des adultes qui doivent interagir avec lui (Frisch, 1977 ; Seavey *et al.*, 1975 ; Sidorowicz et Lumney, 1980 ; Smith et Lloyd, 1978 ; Sobieszek, 1978). Par exemple, si on présente une même photo de bébé de 9 mois en train de pleurer à des étudiants, ils la décriront comme étant celle d'un bébé en colère lorsque l'enfant est présenté comme étant de sexe masculin, et comme celle d'un bébé qui a peur si l'enfant est présenté comme étant de sexe féminin (Condry et Condry, 1976). La revue de littérature de Stern et Karraker (1989) confirme que la connaissance du sexe d'un enfant influence les interprétations de son comportement, les perceptions de son caractère physique, et les croyances sur les activités appropriées ou non.

Ainsi, dès sa naissance, l'enfant est étiqueté comme étant de sexe masculin ou de sexe féminin, ce qui va l'inscrire dans un processus d'éducation dont les représentations, les valeurs, les conduites et les règles vont respecter les prescriptions sociales (Luria, 1978). Ce processus d'étiquetage s'actualise notamment à travers l'environnement physique que les parents mettent en place pour leur enfant.

